N° 6. AVRIL 1922

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

SOMMAIRE

FRANCE

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER		
Un an :	5.00	6.00.	— Le numéro.	1 fr. 50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instucteur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

N° 6 Avril 1922

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Le local étant fermé le dimanche des Rameaux, il n'y aura pas de réunion du second dimanche en Avril.

***

Le lundi 11 avril (Pleine lune d'Avril), à 8 h. 1/2 du soir, *Concert* réservé aux membres de l'Ordre.

***

Lundi 24 avril : conférence des « Amitiés internationales », *La Perse*, avec projections, par M. Fauzi A. Tabrizi. Chansons persanes, harmonisées par M. Blair-Fairchild, chantées par Mme *Speranza Calo*.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que la permanence de l'Étoile, 4, square Rapp, est ouverte tous les jours de 3 à 5 heures.

AVIS

J'ai fait part, dans le Bulletin d'octobre 1921, de la décision prise à la réunion des Représentants nationaux présidée par notre Chef, M. J. Krishnamurti, que les secrétaires locaux ne devront plus, à partir de 1922, conserver leurs fonctions plus d'une année (à moins d'être maintenus pour des raisons spéciales par le Représentant national).

Jusqu'à maintenant, je n'ai reçu que quatre démissions; je prie donc les secrétaires locaux de correspondre avec moi au sujet de leur remplacement et de m'indiquer les personnes susceptibles de leur succéder. J'ajoute que c'est le Représentant national qui nomme les nouveaux secrétaires locaux, cette nomination ne peut donc être faite par le secrétaire local démissionnaire, ni par les membres du groupe.

Le Représentant National : Zelma BLECH.

Nouvelles nominations :

Nice : Mlle Cécile Bayer, 39, boulevard Carabacel a été nommée en remplacement de Mme Solaire.

Toulon : Mme Gayda, chemin de la Guérinière, quartier Darboussède, en remplacement de M. Jules Alibert.

Lyon : Mme Berthet, 6, place des Terreaux, en remplacement de M. C. Pelossier.

Tunis : Mlle Tinet, directrice de l'École des filles, à la Goulette, en remplacement de Mme Meriès.

Versailles : Mme Chardine, 21, rue Saint-Médéric, a été nommée secrétaire local pour cette ville.

Le *Portugal :* en attendant de devenir une section de l'Ordre, est rattaché à l'Ordre de l'Étoile en France avec, comme secrétaire organisateur, le colonel Oscar Garèao, villa Matias, 54, 1°, Algès, Lisbonne.

ÉCHOS ET NOUVELLES

On lira plus loin, dans notre rubrique « *Correspondance* », un appel, joint à une lettre d'un de nos membres, en faveur d'une souscription pour les enfants affamés de Russie et des Indes. Il nous semble que nous ne pouvons qu'approuver un tel projet des deux mains, et, dès aujourd'hui, nous ouvrons cette souscription dans les pages du Bulletin.

Prière d'envoyer l'argent de préférence au commandant Duboc, 61, rue La Fontaine, Paris (16e). Celui-ci se charge de centraliser les dons, avant de les envoyer à destination aux nom de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Les personnes désireuses d'envoyer des vêtements en Russie sont priées de les envoyer directement :

Au Comité du *Tronc de secours au Peuple russe*, 18, rue Saint-Thiébault, Metz (Moselle).

***

Un groupe de travail pour les Aveugles vient de se constituer dans l'Ordre. Nous demandons à toutes les bonnes volontés de nous aider, tant à Paris, qu'en province. Tous les livres théosophiques et de l'Étoile, pour aveugles, sont à faire. Il faut se mettre à l'œuvre.

Écrire à la Présidente du groupe : Mlle Simone Bruni, 4, Square Rapp, Paris (7e).

***

Nous avons vu décliner de plus en plus, durant les deux derniers trimestres, le nombre des concurrents participant au « concours ». Nous voudrions savoir si les membres désirent que ce « concours » soit maintenu et leur demandons de bien vouloir nous écrire à ce sujet. Nous rappelons que ce concours est surtout institué pour les membres isolés qui n'ont pas l'occasion d'échanger des idées avec leurs frères de l'Ordre, ni d'entendre des conférences. La réflexion et le temps nécessaires à la composition du concours, remplacent réellement, et même souvent avantageusement, la réflexion et le temps que l'on consacre à participer à des réunions. D'autre part, les concours peuvent être un excellent exercice pour tous les membres qui veulent se former, ou se perfectionner dans l'art d'écrire.

Ce mois-ci, n'ayant reçu qu'une seule réponse au concours : « Quel serait votre idéal de communauté en tant qu'organisation, situation, etc. », nous le considérons comme nul et ne donnons pas de sujet nouveau avant de savoir si les membres désirent que le concours soit continué. Si oui, nous demandons à tout le monde de nous envoyer des *sujets* de concours.

Nous voudrions aussi, d'une façon générale, que de toutes parts, les membres de l'Ordre s'efforcent d'alimenter notre rubrique « Correspondance ». Celle-ci est d'une très grande importance et doit servir à l'échange si nécessaire des idées, et à la création d'un élément de vie et de fraternité dans l'Ordre.

***

Nous recevons des Indes des nouvelles de la convention de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui a été tenue à Bénarès, le 28 décembre dernier, sous la présidence de M. Krishnamurti. La note dominante de cette convention a été semblable à celle du dernier Congrès mondial de Paris : *l'action*.

Dans toutes les paroles prononcées par le Président, cette note dominait : *Éveillez-vous! agissez!* Comme tous ceux qui ont été à Paris, en juillet dernier, ceux qui se trouvaient rassemblés à Bénarès ont pu sentir qu'une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Ordre, ère de travail intensif, au cours de laquelle chaque membre devra sentir plus que jamais sa propre responsabilité.

***

L'on nous envoie ces quelques détails sur l'arrivée aux Indes de M. Krishnamurti et de son frère M. Nityananda, traduits du *Herald of the Star*.

« Le bateau arriva à Bombay le 3 décembre, à l'aube, et une étoile, extraordinairement brillante, scintillait à l'Orient comme nous pénétrions dans le beau port.

« Dès que les gens furent admis à bord, notre Protectrice, Mrs Besant, fut la première à monter sur la passerelle portant deux magnifiques guirlandes de fleurs qu'elle passa autour du cou de notre Chef et de son frère, elle avait fait 800 milles en train pour les accueillir à leur retour dans leur patrie.

Dans l'après-midi, un « garden-party » fut donné par M. Ratansi Morarji, un de nos membres; un grand nombre de membres de l'Étoile et de la société théosophique y assistaient, et leurs vêtements multicolores, leurs gracieuses draperies, donnaient à cette réunion un aspect très pittoresque.

Bien entendu, le centre d'intérêt était notre Chef qui avait quitté l'Inde il y a dix ans, alors qu'il n'était qu'un petit garçon. On n'avait plus entendu parler de lui pendant plusieurs années, mais l'intérêt qu'on n'avait jamais cessé de ressentir pour lui, s'était beaucoup ravivé dernièrement par son entrée dans la vie publique au moyen des « Notes éditoriales ».

« Il avait débarqué le matin en simples vêtements européens, mais l'un des moindres mystères de l'Inde est la rapidité avec laquelle les transformations de costumes peuvent y être effectuées, et, à 4 heures de l'après-midi, il était vêtu d'un dhoti (simple draperie recouvrant les jambes, on ne peut pas exactement l'appeler un pantalon), d'un long manteau de soie crème, et d'un ravissant turban mauve à bouts flottants. Et, naturellement, au bout de quelques minutes, des fleurs aux couleurs exquises étaient passées autour de son cou, et il circulait parmi la foule en exécutant le gracieux salut hindou qui se fait avec les mains jointes. Son frère, M. Nityananda, avait choisi un costume plus sombre, avec un manteau gris et pas de turban, ne voulant pas, disait-il, qu'ils aient l'air de « deux frères Siamois ! »

« A un endroit se trouvait une députation de membres de l'Étoile et de Théosophes, qui lut à M. Krishnamurti une adresse en Télagu, lui offrit des guirlandes et brûla du camphre devant lui. Un prosaïque anglais, avec un chapeau mou et un

cigare, faisait le tour de la foule en s'écriant « Grand Dieu ! qu'est ce que tout cela signifie? »

« A la demande de Mrs Besant, il n'y eut pas de réunion à la gare de Madras, il ne s'y trouvait que quelques amis qui s'occupèrent aimablement des bagages, et plusieurs automobiles pour transporter tout le monde à Adyar où eut lieu la véritable réception du retour.

« Beaucoup de lecteurs connaissent sans doute, par les gravures, le superbe Quartier Général de la Société Théosophique, avec sa façade donnant sur la rivière et son entourage si verdoyant, surtout en cette saison, après les pluies.

« Le grand hall d'arrivée était orné de délicates guirlandes de fleurs et d'une sorte de jonc ou de bambou que l'on coupe de telle façon qu'il ressemble à une perruche en train de voler, c'est une décoration des plus rares et des plus jolies ».

« Tous les résidents étaient rassemblés sur les marches du perron pour recevoir les voyageurs. Notre protectrice descendit la première, et, comme présidente de la société Théosophique, elle passa une guirlande d'accueil autour du cou de notre Chef et de son frère.

« Au milieu des innombrables souhaits de bienvenue de vieux amis, ceux-ci passèrent dans le hall, et montant sur l'estrade qui s'élève en face des fameuses statues des Fondateurs de la Société Théosophique, Mme Blavatsky et le colonel Olcott, chacun d'eux fit un petit discours.

« On sent ici chez tout le monde une grande joie du retour de notre Chef et de son frère, et l'on sent que c'est une ère nouvelle qui a commencé pour la vie d'Adyar. La moins heureuse de leur retour, n'est pas notre Protectrice, qui est visiblement radieuse.

« Je suis heureux de pouvoir annoncer que M. Nityananda a très bien supporté le voyage. C'était une longue et pénible épreuve pour quelqu'un qui venait juste de faire une cure dans les montagnes de Suisse, mais bien qu'il ait été assez fatigué par la mer Rouge, le voyage s'est en somme mieux passé pour lui qu'on ne pouvait l'espérer ».

***

Mme de Manziarly nous écrit d'Adyar :

« A la Fédération de l'Étoile du Sud, il a été donné lecture d'un rapport sur l'École de *Guindi*, village situé à 15 minutes d'Adyar. Cette école passionne notre chef J. Krishnamurti. C'est une école unique, moderne, où tout le monde est heu-

reux, enfants et professeurs. L'esprit y est tel, que l'on sent l'atmosphère d'amour, de joie et de sympathie dès qu'on y arrive.

« ... Cette école, comme je l'ai dit, tient au cœur de J. Krishnamurti, il la considère comme un travail de l'Étoile. Aussi l'exposition et le rapport de Subba-Rao (le directeur), ont-ils été écoutés avec attention. Subba-Rao nous a dit qu'il lui faudrait de l'appui et de l'aide pour pouvoir développer l'école. Il y a plusieurs moyens par lesquels on pourrait l'aider, et ç'est d'un de ces moyens que je voudrais vous entretenir.

« Les 80 enfants actuellement instruits dans l'école, vivent dant des cabanes de bambous et de palmiers tressés, dans des « cottages », comme ils les appellent. C'est ravissant, frais et hygiénique.

« Il faudrait pouvoir construire beaucoup d'autres « cottages ». Ils sont bon marché. Ceux pour 6 étudiants coûtent 500 rupees, ceux pour 10 étudiants 1.000 rupees.

« Alors, je n'ai pu résister. Je me suis levée et j'ai dit que je ferai tout mon possible pour lui faire avoir un « *Cottage de l'Étoile française* », pour 6 ou 10 élèves, selon la somme qui aura pu être récoltée. J. Krishnamurti rêve d'Internationalisme et trouve que l'école n'est pas assez internationale. La seule influence présente, jusqu'ici, est l'anglaise. Le « Cottage français », où l'on placerait les plus belles cathédrales, les plus beaux chefs-d'œuvre de France et qui serait visité par tous les résidents français, m'a donc paru indispensable pour représenter l'influence française dans l'école. « Lady Lutyens a déclaré que l'Angleterre donnerait aussi son « cottage ». Miss Christie, que l'Écosse ferait de même, etc.

« Il faut que Guindi ait son cottage français, parce que je crois qu'il faut qu'il y ait cette influence à Adyar. On manque de représentants continentaux, de sorte que pour les Hindous, « Occident » veut uniquement dire « Angleterre ». Ainsi, ils parlent de la musique « anglaise », en opposition à la musique hindoue, comme si la musique anglaise représentait l'Europe ! Et ainsi de suite.

« Voulez-vous lancer un peu cette idée du « *Cottage de l'Étoile de la Section française* »? En parler dans le Bulletin? Ouvrir une souscription? Et je m'en occuperai aussi à mon retour. »

Nous trouvons l'idée excellente et la souscription est ouverte, prière d'envoyer l'argent à Mme Blech, 21, avenue Montaigne, Paris (VIIIe).

LA PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

Le nouveau *Bulletin de la Ligue pour la Défense des Animaux* a paru depuis le mois de janvier. Nous recommandons vivement à nos membres, non seulement de s'abonner eux-mêmes à ce journal, mais de faire s'y abonner le plus de monde possible. Le prix de l'abonnement est de 3 francs par an. S'adresser 23, rue des Martyrs, à Paris, ou 3, rue Génissieu, à Grenoble.

Lors du récent Congrès, il avait été décidé de créer un mouvement international de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, pour la protection envers les animaux. Nos lecteurs seront intéressés d'apprendre que ce mouvement progresse chaque jour, et s'étend rapidement dans le monde entier.

Voici les pays dont nous pouvons déjà donner des nouvelles, avec quelques brefs détails :

Allemagne : A répondu à notre circulaire et a publié notre programme d'action dans son Bulletin de l'Ordre de l'Étoile. Attendons d'autres détails.

Amérique : Le groupe de Protection de l'Étoile est formé. Le travail commence. Attendons d'autres détails.

Angleterre : Le groupe de Protection de l'Étoile est formé. A envoyé un rapport excellent et très complet sur les lois et projets de lois du pays. Activités diverses.

Autriche : A répondu à notre circulaire. Le travail commence. Réunions régulières.

Canada : Avons reçu de la Société Protectrice de Calgary, une lettre de M. Rogers membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, demandant des détails sur notre mouvement international. Il désirerait y collaborer. Attendons d'autres détails.

Danemark : Le groupe de Protection de l'Étoile est formé. A envoyé un rapport excellent sur les lois du pays et les activités.

Ecosse : A envoyé rapport. Le groupe de Protection de l'Étoile est formé. Bon travail.

Espagne : A envoyé rapport. Le groupe de Protection de l'Étoile est formé sous la présidence de M. Ricardo Gorriaran, Plaza Nueva 10, *Bilbao*. Bon travail parmi les enfants pour

le respect des animaux et des plantes et diffusion des idées de protection par la Société Végétarienne.

Hollande : A envoyé excellent rapport sur les lois du pays. Le groupe de Protection de l'Étoile est formé et compte 22 membres *actifs.* Des articles ont été écrits et publiés dans le plus grand journal de protection du pays. Les conditions de l'importation des vieux chevaux sont étudiées.

Indes : Le groupe de Protection de l'Étoile est formé sous la présidence de Miss K. M. Ridge, 3, Arsenal Road, *Poona.* Des membres forment également un groupe à Trevandrum. Tout est à faire en matière de protection. Cas partiticulier : les brahmines croyant qu'il est mal de supprimer la vie, laissent souvent de malheureuses bêtes malades, ou mutilées accidentellement, souffrir de longues agonies, abandonnées dans la rue.

Indes-Néérlandaises : Avons reçu une lettre de la Société anti-vivisectionniste. Attendons d'autres détails.

Islande : A envoyé rapport. Bon travail parmi les enfants. L'on s'occupe des abattoirs. Il n'existe pas en Islande de vivisection ou d'animaux savants.

Italie : A répondu à notre circulaire et a publié notre programme de travail dans son Bulletin de l'Ordre. Attendons d'autres détails.

Pologne : A répondu à notre circulaire. Tout est à faire en matière de protection. Très mauvaise conditions des abattoirs. Attendons d'autres détails.

Suisse : A envoyé rapport. Le groupe de Protection de l'Étoile est constitué. Le travail commencé. La condition des abattoirs est bonne. Beaucoup de chiens errants et abandonnés depuis la crise économique.

Nous n'avons pas encore reçu de réponse des Représentants nationaux des pays suivants :

Argentine, Australie, Belgique, Birmanie, Brésil, Bulgarie, Californie, Canada, Chili, Costa-Rica, Cuba, Finlande, Hongrie, Java, Mexique, Nicaragua, Norvège, N^lle^ *Zélande, Paraguay, Porto-Rico, Transvaal, Suède, Vénézuéla.*

M. MAUGHAM.

RÊVERIE D'HIVER

Au loin, dans la plaine endormie, l'hiver jetait son hurlement de mort, tandis que la neige étendait partout comme un manteau ouaté d'une blancheur parfaite...

Par instants, dans une rafale, le vent lançait contre la fenêtre d'épais flocons glacés dont le bruit mat venait interrompre ma rêverie...

Assis tout près de l'âtre où pétillait un feu clair, je songeais à des choses lointaines, oubliant presque mon corps de chair doucement blotti dans la tiédeur d'un accueillant fauteuil...

....

Mes pensées allaient vers tous ceux qui souffrent de l'hiver, quand le froid ajoute encore aux peines coutumières... : le pauvre sans abri, l'orphelin qui n'a plus de mère pour le bercer, le voyageur esseulé sur la route déserte et s'efforçant vers le but de son voyage... et combien d'autres !

Je rêvais aussi à l'humanité douloureuse, vivant presque entière comme en un perpétuel hiver, alors que, partout, un froid égoïsme règne souverainement, desséchant les cœurs, alors que l'ignorance et la superstition la plongent en une nuit profonde !

Puis, tandis que la vision de ces choses semblait se colorer d'un rayon d'espérance, je songeais à la courageuse phalange — hélas ! trop peu nombreuse encore — de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour hâter l'éclosion de la vie spirituelle dans le cœur des hommes, afin que le printemps puisse venir et réchauffer au souffle de l'amour tous ceux que la vie a meurtris...

....

Ainsi errait mon esprit vagabond tandis que, dans le foyer, près de moi, la flamme claire semblait grandir indéfiniment...

Et, soudain, de mon cœur, jaillit une prière fervente :

« Faites, ô Maître, qu'en moi brûle ainsi la flamme ardente de l'amour..., l'amour sublime du Christ qui donne toujours et ne demande rien en retour !

Faites que l'Idéal de ma vie soit de vous servir, chaque jour davantage et mieux, afin qu'une heure vienne, ô mon Maître, où venant frapper, dans le Silence sacré, à la porte de mon âme, je puisse vous répondre sans rougir « Me voici, je suis prêt pour le Service ! »

Ce jour-là, au cœur même de l'hiver le plus rude, j'aurais trouvé la Lumière et la Chaleur bienfaisante de l'éternel Été !

(Janvier 1922) Michel Svost.

LES « AMITIÉS INTERNATIONALES »

LA FINLANDE

Extraits de la Conférence donnée par **Mme PYLKANEN,** *le lundi 16 janvier.*

. . . .

« Qu'est-ce que le peuple Finlandais? « Finlandais » est le nom qu'on donne à chaque habitant du pays, sujet de la république, mais nous sommes un peuple de deux races. Les *Finnois* venus dans des temps ténébreux s'installer ici, et les Suédois pour la plupart immigrés. Un mélange de ces deux races s'est souvent fait dans les classes cultivées, mais rarement dans le peuple, et les 400.000 Finlandais d'origine suédoise, habitent de préférence les côtes, les îles d'Aland y comprises, tandis que les 3 millions et quelques cent mille Finnois sont dans l'intérieur du pays.

« Un grand nombre d'Allemands, de Russes, et dernièrement des Israélites, se sont faits naturaliser. Comme vous voyez, la Finlande, malgré sa surface grande comme les trois quarts de la France, possède à peu près le même nombre d'habitants que Paris.

« Mentalement ces deux races diffèrent beaucoup. Le Suédois possède les défauts et les qualités des Germains, notamment l'orgueil, le désir de domination, un sens pratique très développé, se laissant guider par la raison. Tandis que le Finnois, qui selon les dernières recherches, n'est *point Mongol,* mais Aryen, est encore, sous bien des rapports, un enfant de la nature, incorrigible optimiste, aussi émotif que mauvais calculateur. Il se cabre avec une obstination proverbiale, si on le traite avec dureté, mais il est d'un dévouement sans bornes si l'on fait appel à son cœur. Les Finlandais d'origine suédoise n'ont pas compris ce trait psychologique, et là réside une des principales causes des dissentiments qui existent entre ces deux races et qui se manifestent dans la vie journalière par des heurts constants. Auparavant, les Suédois dominaient, aujourd'hui ce sont les Finnois. Il est à espérer que cette divi-

sion pénible qui existe dans notre pays disparaîtra peu à peu, care n outre de cette rivalité de langue et de race, nous avons, comme les autres pays, nos luttes de classes, de sexes et de partis politiques. Seule la lutte des religions nous est épargnée, avec quelques rares exceptions, tous sont protestants.

« La Finlande est un pays extrêmement curieux. Il n'y existe, pour ainsi dire, aucune transition graduelle, dans aucun domaine. Vous avez déjà pu noter cette particularité dans son histoire et dans sa culture, je vous le montrerai encore plus tard. Unique en Europe par sa formation et par sa géologie, sa surface continue à émerger du sein de la Baltique, les géologues disent que l'acte de création qui se poursuit ainsi sous nos yeux, est le quatrième en date. Ils disent aussi que nos montagnes contiennent le premier et le dernier chapitre de l'histoire du globe, mais que les chapitres intermédiaires y font défaut. La vie actuelle a paru en Finlande, sans transition, *d'un seul coup!*

« Il paraît qu'aux époques lointaines, la végétation du pays a été tropicale, mais que les vagues de l'océan y ont roulé ensuite avec une telle violence, qu'elles ont détruit cette végétation, au point que les pierres et nombreuses roches qui composent le sol, n'ont gardé aucune trace de vie animale et végétale ancienne.

« Plusieurs occultistes ont émis l'hypothèse qu'à cette époque tropicale, les Finnois, qui seraient des vestiges des atlantéens, auraient eu de nombreux rapports avec les Grecs. En effet, certaines ressemblances entre l'Illiade et l'Épopée finnoise, le Kalevala, parlent en faveur de cette supposition. En tout cas, l'épopée finnoise qui reflète cette ancienne civilisation, nous montre une race familiarisée avec les sciences sacrées. Aujourd'hui encore, dans toute la Scandinavie, les Finnois ont la réputation de mages et de sorciers, et nombreux sont ceux, dans le peuple, qui guérissent des maladies par la parole, et qui prédisent l'avenir, encore aujourd'hui.

. . . .

« L'âme populaire est toujours faite d'un reflet de la nature. Aussi l'homme du Nord est-il mélancolique et taciturne. Ce sont les forêts solennelles qui pèsent sur son âme. S'il vous rencontre sur la route, il vous salue lorsque vous l'avez dépassé; s'il entre, il lui faut plusieurs minutes avant de dire bonjour. Mais dans les régions des lacs, à l'Est de ces lacs lumineux et clairs qui inspirent à tous ceux qui le contemplent ce qu'il y a de plus doux et de plus tendre dans le cœur humain, l'habitant est tout autre. Né musicien, il y est aussi poète à ses heures.

Il adore les contes et les proverbes; il improvise, il chante, il joue du Kantele, il a la répartie facile et mordante, et son imagination est si vive qu'il peut confondre le vrai et le mensonge. Et, chose étrange, son sens du rythme le force parfois à parler tout le temps en rimes, et il découvre avec une facilité déconcertante les travers des autres. Son évolution peut être si rapide, que le petit pâtre qui hier avait comme tout instrument de musique son cor en écorce de bouleau, peut être demain un musicien accompli.

« Avec cela, sa soif d'instruction est inaltérable. Il veut tout savoir. Tout l'intéresse. Lorsqu'il y a deux ans, je passais l'été dans les parages du grand lac Saima, les paysans des alentours, m'ayant vue toute petite et qui savaient que j'avais vécu en France, venaient spontanément me voir pour me demander comment était ce pays lointain. Et plus d'un me disait pensif, lorsque je leur racontais des choses sur la guerre : « Écrivez donc tout cela dans les journaux, pour que « d'autres que nous puissent apprendre ces belles choses sur la « France. »

« J'avoue que j'étais vivement touchée de ce désir évident d'apprendre davantage et de vouloir partager ce savoir avec les autres.

« Cependant peu de pays sont en droit de se glorifier d'une culture intellectuelle aussi répandue, que la Finlande, où l'organisation des écoles populaires ne remonte qu'à 1866. En ce moment, il existe pour la population rurale des écoles mixtes fixes et des écoles ambulantes, des bibliothèques dans chaque village, des réunions amicales de jeunesse, ayant un but intellectuel déterminé, et... 37 universités populaires. Voilà un chiffre éloquent pour un pays qui a le même nombre d'habitants que la capitale de France.

« A ces universités situées à la campagne et où l'enseignement est surtout pratique, correspondent dans les villes les instituts ouvriers avec les modifications d'enseignement qu'exigent les besoins spéciaux de la classe ouvrière.

« Cependant, cette éducation a, comme toute chose, son mauvais côté. Une personne inculte ne peut pas facilement digérer l'instruction qu'on lui donne ainsi en grande abondance, la conséquence en est une demi-culture qui souvent conduit l'individu à un radicalisme dangereux, surtout dans la politique. Espérons que ces inconvénients disparaîtront dans quelques générations.

« Avant d'abandonner mes descriptions de vie rustique pour vous présenter la Finlande moderne, pays d'avant-garde,

je voudrais vous entretenir un peu de l'hygiène populaire, si spéciale chez nous.

« Ni le paysan, ni le citadin, ne se passerait de son bain de vapeur ou « Sauna » en finnois, au moins une fois par semaine. Dans les villes, ces Hammams sont très confortables, mais dans la campagne éloignée, chez le pauvre, ils se composent simplement d'une maisonnette, toujours peinte en rouge, et toujours au bord d'un lac. Dans l'intérieur se trouve, dans l'unique pièce, un immense four en pierres brutes. Le jour du bain on chauffe à blanc ce four, on jette ensuite de l'eau froide sur les pierres jusqu'à ce que toute la pièce soit remplie d'une vapeur brûlante. Alors, patriarcalement, la famille entière et les domestiques de la petite ferme vont s'installer, tout nus, sur les bancs couverts de paille, qui, en gradins, longent les murs, pour transpirer pendant des heures, dans cette atmosphère suffoquante. Une bonne femme, pompeusement appelée « masseuse », chaque village ou ferme en possède une, — masse les baigneurs et termine ses manipulations en les fouettant avec des verges de bouleaux, préalablement trempées dans de l'eau bouillante ! Après ces manipulations, pour se rafraîchir, on se jette l'été dans le lac, l'hiver on se roule dans la neige. Les femmes prennent des ablutions d'eau froide dans l'intérieur.

« Tout cela vous choque ! je le conçois. Mais réfléchissez, ne prend-on pas des bains, par exemple à Trouville en commun ? Il est vrai qu'on y porte des costumes de bain, mais ces costumes sont bien illusoires. Je suis certaine que la pudeur n'est pas moindre dans ces campagnes rustiques, au bout du monde, que dans les bains de mer élégants. Car les flirts et les propos licencieux sont sévèrement bannis de l'étuve, lieu sacré pour le Finnois primitif, car, bien entendu, ces mœurs n'existent que dans les endroits où les âmes ont conservé un état de naïveté et de pureté très grande.

« Ces campagnards possèdent ce qui manque à nos modernes : l'Ame pure.

. . . .

« Cependant, dans ces mêmes campagnes aux mœurs antidéluviennes, vous rencontrerez l'électricité et les téléphones, qui les relient au village le plus proche, les mettent en contact avec le pays entier. Ici aussi les mœurs du passé éloigné et qui tendent à disparaître, se rencontrent avec les inventions les plus modernes ! Le XVIIe siècle et le XXe siècle se coudoient fraternellement en sautant les siècles intermédiaires.

« Partons à présent pour Helsingfors, centre de vie intellectuelle, politique et artistique, comme toute capitale. Grandio-

sement située au bord de la mer, entourée de massives roches de granit et de riantes campagnes boisées, elle s'étale, pimpante et fraîche avec ses 150 mille habitants.

« Nulle part la transition brusque sans évolution graduelle, qui forme comme le leitmotiv de la vie en Finlande, ne se montre avec plus d'acuité que dans la jeune capitale, où un abîme sépare la vie d'avant-guerre, de celle d'après-guerre.

. . . .

« Imaginez le travail qu'il a fallu pour organiser une république avec la caisse d'État vide, avec la famine qui rongeait les forces du pays, et une révolution qui, pendant des mois, dressait frère contre frère ! C'est humain, si nous avons commis des maladresses et tâté notre chemin. Les hommes d'État ne naissent nulle part d'un seul coup, et il nous manquait surtout des diplomates éduqués. Forcément, le favoritisme a aussi aidé à éliminer les qualifiés pour les remplacer par des incompétents dans les nouvelles administrations, mais sommes-nous les seuls à commettre de pareilles erreurs?

« Des embarras financiers causés par la dépréciation du change sont venus aggraver nos difficultés créées par la fantastique cherté de la vie.

. . . .

« Bref, nous souffrons des mêmes maux que les grands pays, seulement d'une façon plus aiguë, puisque nous subissons toujours et en toute chose, cette fatale loi du changement brusque et exagéré.

« Helsingfors est une jolie ville très propre, avec de larges rues et esplanades, de belles maisons privées et publiques. Les banques, qui pullulent, et les écoles, occupent de vrais palais pourvus de tout ce qu'on peut imaginer comme hygiène.

« Je signale une particularité : on chauffe partout, même les trains et les calorifères, avec du bois, le charbon étant hors de prix et dernièrement introuvable.

« Ça et là dans cette capitale ultra-moderne, nous apercevons des maisons en bois à un étage, vestiges des temps passés. Peut-être l'architecture est-elle un peu lourde, mais elle sied au climat, où la résistance et la solidité doivent dominer la fantaisie.

. . . .

« En somme, nous sommes fort contents de nous-mêmes ! Un vrai, surtout un jeune, Finlandais, trouve qu'il n'existe au monde qu'un peuple comme le nôtre ! Nous daignons cependant, dans nos critiques, faire exception des Américains que nous essayons d'imiter, et avec succès, car c'est stupéfiant

combien les mœurs et la mentalité américaines se sont infiltrées chez nous.

. . . .

« Quel rôle jouent les femmes à la Diète, voilà une question qu'on me pose souvent en France. Eh bien, je crois que si elles n'ont pas fait des merveilles à la Diète, elles n'ont pas fait de bêtises non plus. C'est là un hommage négatif, mais de combien de députés hommes peut-on dire la même chose? Selon mon humble avis, nos députés femmes se sont contentées trop facilement de leur droit de vote et de leur succès d'estime d'avoir fait voter de modestes lois pour améliorer la situation des femmes et des enfants. Elles sont qualifiées pour faire plus et mieux.

. . . .

« Les Finlandaises, si remarquables dans les œuvres sociales et humanitaires, devraient occuper des postes supérieurs. Elles feraient, par exemple, d'excellentes diplomates. Vraiment, je ne comprends pas que mes vaillantes compatriotes ne jouent pas un rôle plus prépondérant à la Diète, où l'hiver passé je ne les entendais pas une seule fois prendre la parole. Pourtant, il existe dans leur nombre des intelligences vives et lucides.

« Peut-être vous intéresse-t-il de savoir quelles mères de famille elles font, ces jeunes Finlandaises qui, dès leur tendre enfance, jouent avec les amis de leurs frères et font leurs études dans les écoles mixtes pour prendre ensuite des situations dans des banques et dans des bureaux, tout en s'amusant bien avec leur argent gagné?

« Eh bien, ayant fait elles-mêmes le choix de leurs époux, sans aucun arrangement de famille, ces indépendantes se transforment vite en femmes de foyer très actives, n'exigeant pas d'être dorlotées, mais se soumettant de bonne grâce aux privations communes, si c'est nécessaire.

« Presque toutes, deviennent les bonnes compagnes intellectuelles de leurs maris, d'excellentes femmes de foyer, des femmes à l'instinct maternel très développé.

. . . .

« Il me semble cependant qu'après la guerre la Finlandaise est en train de se modifier complètement. Le luxe qui jusqu'ici la laissait indifférente l'attire à présent, elle désire une vie plus colorée, des jouissances plus recherchées. Le modeste grillon du coin de feu, rêve de devenir grande dame.

. . . .

« Mais passons à la vie matérielle. L'hospitalité est générale :

devant l'étranger toutes les portes s'ouvrent largement. On le fête et on le gâte, car il est encore un peu l'oiseau rare dans ces parages.

« Dans les intérieurs, pour la plupart gais et confortables, le téléphone et la salle de bains se trouve dans chaque appartement. On trouve cette dernière, même en louant une seule chambre, dans ces maisons modernes, où le locataire peut faire monter par un monte-charge de la grande cuisine centrale au sous-sol, ses repas tout préparés et choisis selon le menu du jour. Avantage inappréciable pour les isolés et les travailleurs.

. . . .

« Il me reste à dire deux mots sur les arts et sur la littérature.

« Si jamais la Finlande se fait une place remarquée dans le monde, ce sera par ses arts. Surtout la musique : on y est musicien né. La plupart des Finlandais ont de belles voix, l'oreille fine et le jugement musical sûr. La musique forme une partie vraiment intégrale de notre existence. Elle participe à nos fêtes privées et publiques, partout elle est honorée, comme une amie chère, sans laquelle on ne pourrait pas vivre. C'est autour de la puissante personnalité de Sibélius que se groupent toute une constellation de compositeurs.

. . . .

« Dans la peinture et dans la littérature, nos artistes obtiennent de grands effets grâce à la simplicité. La force brutale qui distingue les œuvres de nos jeunes, cache en même temps une émotion sincère et profonde. Si nos écrivains écrivaient en Français, ils seraient universellement connus, mais ils écrivent en Finnois, et les éditeurs français n'ont pas osé les lancer en traductions. En Italie et en Angleterre de nombreuses œuvres finlandaises sont appréciées. Par exemple, l'épopée « Le Kalevala », a été traduit en italien par trois auteurs différents.

« Il existe un art national très intéressant. Nous tissons des tapis qui, avantageusement, peuvent rivaliser avec ceux de l'Orient. Cependant leur dessin et leurs couleurs exigent un cadre de mobilier spécial, ce qui rend leur écoulement difficile sur les marchés européens.

« Dans l'avenir, cet avenir qui nous sourit, sous les rayons bienfaisants de la Liberté nous allons développer de plus en plus nos facultés : la force jeune, comme la sève printanière, aspire vers les sommets.

« Mais, pour que nous puissions nous développer harmonieusement, nous avons besoin d'être compris et d'être jugés avec sympathie par les grands pays.

« La France est si loin, » me disait un jour un jeune Finnois. « Mais non, elle n'est pas loin, il existe une affinité même très grande entre nos peuples. Tous les deux ont des goûts artistiques.

« Avant de terminer, je vous remercie de m'avoir écoutée avec tant de bienveillance; je vous remercie surtout de la compréhension sympathique de *l'âme Finnoise* qu'il me semble voir rayonner sur vos visages. »

Mme PYLKANEN.

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Exrait de la conférence donnée par **M. le Dr SIBLIK,** *le 28 février :*

. . . .

« Au IXe siècle se constitua sur le sol qu'occupe aujourd'hui la République tchécoslovaque, un État slave puissant qui s'émancipa de la tutelle germanique et fit un essai intéressant d'indépendance intellectuelle.

« Les Slaves étaient encore païens : quand, le Christianisme apportait une civilisation nouvelle, une conception nouvelle du monde. Les Germains, en répandant cette civilisation parmi les Slaves, prétendaient en même temps les soumettre à leur domination. Pour se soustraire à cette violence bien dissimulée, les Slaves firent appel à deux savants moines, Cyrille et Méthode, qui leur apportèrent de Constantinople un Christianisme non pas latin, mais *slave,* c'est-à-dire une culture non occidentale, mais byzantine.

« Les deux frères introduisirent le rite slave, ils créèrent l'écriture slave et écrivirent des livres en caractères slaves. Mais cette première tentative de développer la pensée slave, échoua, car le jeune empire fut détruit par les Tartares.

« Au Xe siècle, un nouvel État se reconstitua, mais seulement dans sa partie occidentale, habitée par des Tchèques, et cela sous le Gouvernement de la famille des *Premyslides.*

« Le christianisme latin triomphe dans le pays et lui donne deux saints, considérés comme saints nationaux : prince *Venceslas* et l'évêque *Adalbert.*

. . . .

« En 1348, le roi Charles IV, élevé à Paris, fonda l'université de Prague, dite Université Charles, la première créée au nord des Alpes...

« ...Après la mort de Charles IV commença en Bohême,

au XVIe siècle, un mouvement d'une grande importance pour la vie spirituelle de l'Europe entière.

« La civilisation de l'Europe occidentale était alors chrétienne, la conception du monde et de la morale était catholique, mais l'Église même, ne suivant pas les prescriptions morales de l'Évangile, tombait en décadence. Au XIVe siècle, Wiclef s'efforça, en Angleterre, de réformer la vie et la doctrine ecclésiastique, mais il céda à la pression et finit par se rétracter.

« *Jean Huss*, professeur et par deux fois recteur de l'Université Charles, reprit à Prague les prémisses posées par Wiclef. Il s'éleva contre les abus de l'Église, s'efforça de réformer les mœurs et défendit la liberté de pensée.

« La théologie catholique s'opposait à la science libre des individus. Huss, lui, se rendait compte, que tout homme a le droit de penser et d'enseigner d'après sa conscience, qu'il ne saurait exister d'autorité restrictive pour un libre penseur. Il réclamait pour chacun le droit de rechercher la vérité, de la servir, de la professer, et de la défendre même contre le Pape et contre le Concile.

« Les contemporains de Huss le vénéraient pour sa grande érudition et pour la probité de son caractère. Quand on lui eut interdit de prêcher à Prague, il parcourut les campagnes et s'adressa au peuple. La science commençait, théoriquement, dans l'opposition aux abus de l'Église. Elle finit par devenir pratiquement, une *science démocratique*.

« Huss était le champion du droit du peuple jusque là privé de la liberté de pensée. Il soutenait aussi, contre les étrangers, le droit de la nation tchèque de gouverner elle-même son Université...

« La doctrine de Huss contient trois idées neuves et puissantes : liberté de conscience et de pensée pour tous, droit du peuple contre de mauvais maîtres, droits des Tchèques dans leur propre pays.

« L'Église ne reconnut pas la probité de ses efforts. Entraîné au Concile de Constance par les promesses de protection royale, il fut brûlé dans cette ville, le 6 juillet 1415, et ses cendres furent jetées dans le Rhin.

« Sa mort fut le signal de la révolte contre les seigneurs et contre le monde catholique. Elle provoqua les guerres *hussites*, qui commencèrent par la lutte pour la liberté de la foi et finirent par la lutte pour la liberté du peuple contre la violence du pouvoir spriritual et du pouvoir temporel.

« Les guerres hussites déterminèrent en Europe le premier essai de gouvernement *populaire indépendant*. Ce fut la pre-

mière tentative pour introduire un gouvernement démocratique et cela en pleine féodalité.

« Les paysans tchèques qui s'appelaient eux-mêmes : « Combattants de Dieu », sous la conduite de leur chef Jan Zizka, guerrier borgne, puis aveugle, formèrent une armée démocratique pour la protection, contre le monde entier, du pays, de la foi, et de la libre conviction.

. . . .

« Après la mort de Jan Zizka, *Petr Chelcicky* eut une grande influence sur le futur développement de la pure doctrine hussite.

« Il comprit que la force des armes était un mauvais moyen de fonder une église. Il dit que les vrais chrétiens, pour fonder l'Église, doivent fuir les conséquences de l'union de l'Église et de l'État, que la richesse, les honneurs publics, les serments et la *guerre* surtout, sont choses maudites. Son idéal était de suivre la pure doctrine du Christ. Il trouva beaucoup de disciples qui réalisèrent parfaitement le communisme des premiers chrétiens. Ce furent *les Frères Bohêmes* et *Moraves*, qui au point de vue intellectuel jouèrent un rôle des plus salutaires dans ce pays jusqu'à l'époque de la Réformation. Et lorsque 400 ans plus tard, un Tolstoï lira les écrits de Chelcicky, il s'avouera largement devancé par ce rude paysan tchèque du XVe siècle.

« Mais les enseignements de Jan Huss ne se bornèrent pas au peuple tchèque, ils se répandirent à l'étranger, et les grands réformateurs du siècle suivant se réclamèrent de Huss comme d'un précurseur. C'est de l'étincelle jaillie en Bohême que partit la grande flamme de la Réforme européenne ! Portée en Amérique par les réfugiés anglais, elle y prépara l'indépendance des États-Unis, dont les illustres représentants, Franklin et Paine, fournirent à leur tour le modèle de la déclaration des droits de l'Homme proclamée par la grande Révolution française.

. . . .

« Au commencement du XVIIe siècle la nation tchèque voit poindre un homme dont la science a fait l'admiration de l'Europe entière : Jan Amos *Coménius*, le dernier évêque des Frères Bohêmes.

« Coménius, pédagogue, a déterminé les principes nouveaux et simples sur lesquels repose l'enseignement actuel. Il procédait du simple au complexe, du connu à l'inconnu. Il enseignait avec amour, en se servant de la méthode visuelle.

« Mais en Coménius, fils le plus légitime de Huss, s'était

manifesté aussi, au plus haut degré, la qualité typique tchèque de son temps : l'humanité et l'universalité. Et notre époque qui a pour idéal la justice égale pour tous les hommes et pour toutes les nations, la supression du militarisme et de la guerre, est bien faite pour comprendre et apprécier l'œuvre du grand philosophe tchèque.

« Coménius demandait en effet que la nation et l'État, ainsi que leurs relations mutuelles, fussent fondées sur une base morale. Dans un de ses livres, il dit aux savants et aux hommes d'État : « *Venez tous, vous qui veillez à votre salut et à celui de l'humanité ! Vous qui craignez Dieu, de quelque nation, de quelque langue ou confession que vous soyez, vous qui déplorez les égarements humains, venez tous tant que vous êtes, nous nous unirons en rejetant tout ce qui nous sépare. Faisons entre nous le saint traité de n'avoir qu'un but ; le salut de l'humanité* ».

« Coménius réprouve *la guerre*, qu'il juge une chose bestiale. Il demandait déjà à cette époque le tribunal international vers lequel tendent aujourd'hui les efforts de la Société des Nations. Il aurait souhaité voir régner la concorde entre tous les hommes.

« Bien qu'étant rempli d'amour pour l'humanité, Coménius fut toujours un ardent patriote tchèque et ne cessa jamais de travailler infatigablement pour sa patrie.

. . . .

« Après sa mort, en 1670, un grand silence se fait autour de la nation tchèque, un silence qui ressemble à la mort et se prolonge jusqu'à la grande Révolution française.

« Si l'on considère l'activité intellectuelle de la nation tchèque au cours des siècles, on est frappé du fait qu'elle ne possède pas une littérature classique attrayante, qu'elle n'a créé ni drames, ni romans parfaits, ni vastes poèmes épiques. Mais quand il s'agit de hautes questions religieuses et morales, de lutte pour la culture de l'âme, la nation tchèque est toujours parmi les premières. Elle ne manifeste pas de grandes idées originales par les belles lettres, mais avec une force et une ardeur surprenantes, elle résoud les rapports de l'homme avec le sort et avec l'inconnu, problèmes véritablement *humains*, et leur sacrifie vie, bonheur, fortune.

. . . .

« Le poète *Kollar*, slovaque érudit et patriote, conçoit, l'un des premiers, l'idée du «slavisme», capable d'inaugurer dans le monde le règne de la fraternité et de l'amour.

« Uu autre Slovaque *Safarik*, par ses études mythologiques et archéologiques donne aux Slaves leur véritable place parmi les nations.

« En tête du mouvement se place *Palacky*, historien et chef politique dont les ouvrages furent une sorte d'évangile pour le peuple tchèque renaissant.

« Les grandes masses de la nation furent éduquées par la parole et par la vie du journaliste *Havlicèk*, ennemi juré de l'absolutisme aussi bien de l'Église, que de l'État, lutteur infatigable, plein de dévouement et de sacrifice qui meurt dans les cachots autrichiens.

. . . .

« Plus tard, apparaît la noble figure de *Masaryk*. Il est le dernier en date de ces grands esprits qui ont fait contribuer leur patrie tchèque au développement de la culture universelle.

« Si vous prenez les types représentatifs de cette traditions Huss, Chelcicky, Coménius, Palacky, Havlicèk, vous reconnaîtrez à travers toutes les différences qui s'expliquent par le époques où ils vécurent et leurs tempéraments propres, vous reconnaîtrez toujours la même empreinte : *vérité, tolérance, démocratie*. Tous tiennent solidement au sol, à la réalité, quoique leurs yeux soient tournés vers le ciel. Chez les uns comme chez les autres, vous retrouverez l'esprit de l'Évangile et l'esprit de la Révolution française.

« Mais il n'y a pas que de grands hommes tchèques qui soient porteurs de cette tradition nationale. Déjà la Société de gymnastique « *Sokol* » qui n'a pas d'égal dans d'autres pays, ayant un caractère purement populaire et national, a relevé le vieil idéal hussite : entretenir la fraternité, servir la vérité et la défendre, s'il le faut, même à la force de ses bras.

. . . .

« C'est de cette tradition, que l'*Église tchécoslovaque*, fondée il y a deux ans, veut trouver la raison de son existence

. . . .

« Maître Jean Huss a répondu jadis au Concile de Constance : *Il n'y a de science que la morale, il n'y a de loi que la vérité, il n'y a de force que la tolérance, il n'y a de fortune que le droit, il n'y a de vie que l'amour.*

« Voilà, mesdames et messieurs, les doctrines essentielles et les vertus fondamentales que la Bohême a, sinon introduit dans le monde, du moins développé et défendu avec une ténacité admirable.

« La Tchécoslovaquie a recueilli dans les cendres du bûcher de Constance l'amour de la vérité, le respect de la pensée individuelle et de la tolérance, et, enfin, ce goût de la *liberté nationale* et de la *fraternité internationale* que nous appelons aujourd'hui, le sens de la démocratie.

A. SIBLIK.

A PROPOS DU DERNIER CONCLAVE

La prophétie des Papes de saint Malachie et la Grande Guerre.

Il s'agit d'un document ayant toujours eu toute la sympathie de l'Église, et que nous avons étudié dans l'opuscule de P. A. Farges, prélat du Saint-Siège.

Avant d'en rappeler la réalisation partielle et la partie encore « prophétique », une question harcèle la pensée. Quel en est l'auteur, la date, quel accueil lui fut fait au cours des siècles?

Elle fut imprimée en 1595 pour la première fois à Venise, par un religieux de Padoue : A. de Wion. Celui-ci ajouta la prophétie à la vie de saint Malachie, affirmant l'avoir retrouvée dans un vieux manuscrit attribué par la tradition à ce saint. Des commentaires de 1794 parlaient déjà de ce document actuellement perdu. Le savant Ciacconius appuie aussi cette assertion. L'hypothèse de « faussaires » serait donc bien inacceptable dans la circonstance.

La prophétie commence au pape Célestin II (1143). Elle daterait donc de Innocent II (au début du XIIe siècle), et saint Malachie, dont saint Bernard fut le biographe et l'ami, fut en effet l'un des favoris de ce pape. Il n'est donc pas surprenant que l'Église (si prudente pourtant en nature de prophéties; voir Concile de Latran et de Trente) ait laissé volontiers attribuer à ce saint cette prophétie assez populaire, la concernant. Mais elle est restée abritée derrière une réserve sage et bienveillante, en ne procédant à aucune affirmation officielle.

Peu importe d'ailleurs, le P. A. Farges le dit lui-même, que la prédiction ait pour auteur saint Malachie ou quelque autre saint inconnu : « Il suffit qu'elle vienne de l'Esprit de Vérité, sa réalisation en est le seul caractère. » Cet anonymat, d'ailleurs, n'était pas pour déplaire à l'Église et notre auteur l'avoue assez ingénument : « En dehors de nos Saints Livres (1), nous préférons de beaucoup une prophétie anonyme... elle paraît plus clairement tombée du ciel. » Le premier auteur en est Dieu et sous entendu l'Église, l'éditeur et l'arbitre attitré!

(1) Il faut bien en affirmer l'authenticité *a priori* pour imposer l'enchaînement des dogmes.

Cet anonymat abrite en effet la responsabilité de ses « Saints », tout en ajoutant un peu à l'auréole de légendes qui se forment autour d'eux, et en leur gardant le « monopole » de prophétiser... D'ailleurs, la longue série de prédictions phénomènes occultes, dont abonde l'histoire mystique du moyen âge est classée par la théologie en deux groupes uniques et inconciliables : 1° sont purs et justes ceux qui corroborent plus ou moins partiellement ses dogmes et sont attribuables à ses saints; 2° sont « diaboliques » ou illusoires tous ceux qui la contredisent ou lui restent simplement étrangers. Enfin ceux qui ne concernent pas directement le dogme peuvent être considérés comme des phénomènes naturels encore mal connus. Et comme l'église préconise peu les innovations, même en matière de critique et de philosophie des sciences, cette classification reste encore la thèse catholique sur l'occultisme moderne. (Voir P. Mainage, J. Serre, etc.)

Les profanes à ces subtilités théologiques se troubleront peu du parrainage de cette prophétie, et mesureront simplement l'autorité du texte à sa valeur interne, à la puissance d'idéal et de conviction qu'il porte en lui. Laissons donc ces préoccupations toutes modernes d'en dresser « l'acte d'identité », constatons seulement avec le Père A. Fargues quel regain singulier d'actualité à donné a cette prophétie antique, si remarquée déjà des Eéglises, savants et pasteurs, le « fait nouveau » de la grande guerre et du règne de Benoît XV.

La Prophétie : Réalisations déjà passées.

Cette prophétie s'exprime par une devise latine résumant chaque règne pontifical. Nous ne reparlerons pas ici de celles concernant les Papes de 1143 à 1595, date de leur édition par A. de Wion. Car, si parfaitement réalisées qu'elles aient été, la critique a pu plus facilement contester s'il s'agissait jusque là d'une « prophétie véritable », ou d'un texte savamment fabriqué après coup, — pour favoriser une candidature lors du conclave de 1590. Hypothèse peu probable d'ailleurs, car les allusions précises qui y fourmillent supposeraient, chez l'auteur, une variété prodigieuse de connaissances en histoire générale de la Papauté, en histoire locale, géographie, chronologie, épigraphie, science du blason, etc. *L'improvisation* de ce document (qui eut exigé des années de recherches) pendant les 49 jours du conclave, paraît donc un véritable *non-sens*. « L'inspiration » est beaucoup plus « rationnelle » à concevoir ici, et de plus, la devise *De antiquitate urbis*, désigne beaucoup

mieux le cardinal Sfondrati, futur Grégoire XIV et qui appartenait à une des plus vieilles familles de Milan, que le coconcurrent que la prophétie aurait sensément voulu lui opposer (Cardinal Suconcelli d'Orvieto). Quel faussaire maladroit ce serait ! Et peu influent, car aucun document sur le conclave ne fait même allusion à la dite prophétie, qu'on y ignorait sans doute.

Donc, Grégoire XIV réalisa pleinement sa devise. Fils de sénateur et sénateur lui-même avant d'être prêtre, caractérisé par l'amour des antiquités, et au point de vue politique et religieux, il se signala aussi comme « l'Ancien de la Ville Éternelle », soutenant l'antique dogme contre Henri IV et l'innovation protestante. Deuxième devise, pour :

INNOCENT IX (1591) : *Pia civitas bello :* « La pieuse cité en guerre. » — Son règne en effet est marqué par la lutte contre les protestants, soutenue par la cléricale cité de Bologne, au blason pontifical.

CLÉMENT VIII (1592) : *Crux romana :* « La croix romaine. » — La famille de ce pape avait pour armoiries une croix et le nom du premier romain converti. Règne caractérisé aussi par l'abjuration d'Henri IV, succès du christianisme romain en effet.

LÉON XI (1605) : *Undosus vir :* « L'homme qui passe comme une onde. » — Le pape meurt quelques jours après son élection en effet.

PAUL V (1605) : *Gens perversa :* « La gent perverse. » — Blason figurant un dragon. Guerres de religion encore.

GRÉGOIRE XV (1621) : *In tribulationi pacis :* « Dans les tribulations de la paix. » — Succès politique du Saint-Siège très net pendant les deux courtes années de ce règne.

URBAIN VIII : *Lillium et Rosa :* « Le lys et la rose. » — Le blason d'Urbain IV « son parrain » sur le Saint-Siège, avait un lys et une rose. Ce règne fut marqué par l'alliance de la France (Lys) et de l'Angleterre (La Rose). Alliance qui changeait la face de l'Europe et atténuait enfin ces infâmes guerres de religion. Le lys et les roses, emblèmes de mysticisme assez frappants, dans ce siècle d'efflorescence des monastères et des saints.

INNOCENT X (1644) : *Les joies de la Croix.* — Allusion à son blason et à sa philosophie souriante qui condamnent certaines rigueurs jansénistes.

ALEXANDRE VII (1655) : *Le gardien des montagnes.* — Allusion à ses armes et à ses démêlés habilement diplomatiques avec Louis XIV.

CLÉMENT IX : *Astre des Cygnes.* — Allusion au symbole des poètes, ses protégés perpétuels; allusion aussi à la chambre des Cygnes qui fut sa cellule au conclave de son élection.

CLÉMENT X (1670) : *Magnum flumen.* — Allusion à l'inondation qui eut lieu l'année de sa naissance. Puis symbole biblique des tribulations qui marquèrent en effet la fin du XVIIe siècle.

INNOCENT XI (1676) : *Bellua insatiabilis :* « Monstres insatiables. » — Allusions à son blason. Menaces de la chrétienté par les Turcs et faillite du pouvoir temporel. Affaire de la Régale, déclaration du clergé, 1682, les franchises, nomination des évêques, comtat d'Avignon.

ALEXANDRE VIII (1689) : *Paenitentia gloriosa :* La soumission et la Pénitence, — de Louis XIV, glorieuse pour le pape !

INNOCENT XII (1691-1700) : *Le râteau à la porte.* — Son blason. Puis symbole du siècle niveleur (XVIIIe, révolution) où on allait entrer.

CLÉMENT XI (1700) : *Les fleurs partout.* — Blason : siècle lettré, goût des arts du pape, vertu de tolérance aussi, admirée des protestants même.

INNOCENT XIII (1721) : *De bona religione.* — Religion douce, ennemie aussi du jansénisme.

BENOIT XIII : *Le Soldat en guerre.* — Il canonise ce « lutteur » Grégoire VII. — Combatif lui-même et à tendances despotiques il impose ses « Leçons » qui émurent les parlements de France et les Gallicans.

CLÉMENT XII (1730) : *Colonna.* — Protecteur de l'architecture . L'un des défenseurs les plus rigoristes de l'orthodoxie devant l'idéal naissant des révolutions.

BENOIT XIV (1740) : *Animal rural.* — Siècle de « naturisme » à outrance. Civilisation matérielle croissante, thèse de l'homme nature, et agnoscisme du XVIIIe siècle.

CLÉMENT XIII : *La Rose de l'Ombrie.* — Il avait été gouverneur de l'Ombrie dont la rose est le blason, puis protecteur de l'Ordre Franciscain, dont la rose est aussi l'emblème.

CLÉMENT XIV (1769) : *L'ours à la course.* — Son blason, puis : approche de la révolution.

PIE VI (1773) : *Vovageur apostolique.* — Voyage à Vienne pour lutter contre le joséphisme, puis traîné de ville en ville, meurt en exil.

PIE VII (1800), dépossédé par Napoléon Ier et traîné à Fontainebleau : *Aquila rapax.* — L'Aigle ravisseur ! C'est l'une des devises les plus étonnantes de toute la prophétie.

LÉON XII (1823) : *Chien et Serpent.* — Indique la lutte de la tradition et du « tentateur » éternel, symbole biblique de la

pensée libre et du progrès. C'est en effet la période où s'affirment les premiers plans de « laïcisation » si âprement combattus par le Saint-Siège.

Pie VIII (1829) : *L'Homme religieux.* — Règne caractérisé par des encycliques contre la tiédeur religieuse.

Enfin nous arrivons à 4 devises réalisées d'une manière particulièrement éclatante :

Pie IX (1846) : *Crux de Cruce :* « Croix venant de la croix. » — Reçoit de la famille de Savoie, dont le blason est une croix, le dernier coup au pouvoir temporel.

Léon XIII (1878) : *Lumen in coelo :* « Une lumière dans le ciel. » — Il fut en effet l'un des papes les plus originaux, sociaux et larges de pensée.

Pie X : *Ignis ardens :* « Feu dévorant. » — Très mystique et mort après un règne assez court.

Benoit XV : *Religioso depopulata* : « La Chrétienté dépeuplée. » — Allusion à la guerre parmi la race chrétienne et peut-être aussi aux prodigieux courants de pensée nouveaux, de plus en plus menaçants de modernisme, pour l'édifice étriqué et branlant des vieux dogmes.

Actuellement la prophétie précise encore huit règnes de papes :

On ne saurait plus la considérer sans intérêt, devant la précision minutieuse des détails déjà réalisés. Car dans l'ordre de la succession des papes, pas une devise n'aurait pu être « déplacée » à un autre règne. Enfin nous avons vu que le *nombre total* des papes a été d'une rigueur toute mathématique. Quelque attribut qu'on prête à cette prophétie, « hasard ou providence », — ce ne sera donc qu'un mot pour couvrir notre ignorance qui devra s'incliner. — Puis le temps des rires est passé : la science arrive assez près du seuil du surnaturel pour laisser notre raison admettre certaines prénotions, dont le dogme cessera d'ailleurs de plus en plus à rester l'unique explication.

Voici les neuf devises finales :

1° *La Foi intrépide.* — 2° *Le Pasteur angélique.* — 3° *Pasteur et Pilote.* — 4° *Fleurs des fleurs.* — 5° *De la moitié de la lune.* — 6° *Le Travail du Soleil.* — 7° *La Gloire de l'Olivier.* — Puis les dernières lignes de la prédication annoncent 8° « *La Persécution finale* », assiégeant le dernier pape... 9° *Fin du monde,* ou fin d'un cycle et de l'Église? La prophétie laisse ici libre cours aux commentaires ! L'Église s'est escrimée à une interprétation orthodoxe : « La prophétie, dit-elle, laisse peut-être

insignalée une longue série d'autres papes, pour que soit mieux réalisée la parole divine : « La fin du monde dans un temps imprévu. » Interprétation orthodoxe sans doute, mais combien tirée par les cheveux, l'auteur ayant jusque-là annoncé chaque pape dans un ordre rigoureux et ne faisant aucune allusion à cette prétendue « interruption » dans sa prophétie ! Cette fin du texte nous semble bien plus facile et plus curieuse à rapprocher, au contraire, des doubles données de la science et de l'ésotérisme, d'après lesquelles la prétendue « fin du monde » ne saurait signifier qu'une lente évolution, une succession de « cycles » indéfinis : « la grande guerre » marquerait précisément la fin d'un cycle dans la civilisation et l'approche d'une ère nouvelle, la chute ou l'élargissement de l'orthodoxie romaine par une révélation plus synthétique et « réadaptée » aux races à venir. — La prophétie, dite de saint Malachie, serait ainsi une corroboration bien imprévue du message actuel de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, et de tant d'autres mouvements messianiques ou simplement modernes et unitifs. Et les 9 dernières devises figureraient tour à tour :

L'orthodoxie déjà atteinte et la chrétienté si éprouvée depuis la guerre, la diminution de « vocations » de prêtres, le développement des « schismes » protestants ou Occultes (Voir mouvements religieux en Amérique, Russie, Indes, les progrès de l'Islam et de la Théosophie) : *Religio depopulata!*

Ensuite c'est l'orthodoxie se cramponnant à son autorité et d'autre part le spiritualisme s'affirmant de jour en jour dès avant et depuis la guerre : *Foi intrépide.* — Mme de Thèbes avait annoncé dès 1915 une certaine fusion (combien imprévue alors encore !) des Eglises romaines et orthodoxes russes, peu après la guerre. Ce beau pas vers une plus grande union et une plus grande tolérance sera-t-elle dans la destinée glorieuse de ce nouveau pape slavophile, paraît-il, et dont la devise annonce « La Foi intrépide » et entreprenante?

La troisième prédiction : *Le Pasteur Angélique.* — Cela fait songer étrangement à l'idée d'un Grand Instructeur... à l'essor timide d'abord d'une Foi nouvelle. — 4° *Pasteur et Pilote.* — Cela indiquerait une adaptation progressive du « Message » annoncé, aux réalisations et actualités sociales. — 5° *Fleur des Fleurs*, emblème de l'Initiation suivant la tradition Bouddhiste... Serait-ce la floraison croissante d'une religion plus ésotérique?

Les devises 6° et 7°: *La moitié de la lune* et *Le travail du soleil*, semblent indiquer la période définitive de transition. En astrologie ces deux astres signifient une double influence,

l'une négative ou d'opposition, l'autre positive et *évolutive* par lesquelles le monde réalise les plans divins par actions et réactions simultanées. — 8° *La Gloire de l'Olivier*, emblème de Paix et du Christ. Symbole d'une religion toujours plus synthétique, universelle, libérale, unitive et ésotérique. Ce serait sans doute une plus grande solidarité des diverses confessions, et la chute définitive des religions d'autorité.

9° « *Destruction de la ville aux Sept collines et fin du monde* ». Ne serait-ce pas là celle de l'orthodoxie romaine, et l'aurore définitive et glorieuse d'une plus grande fraternité « sans distinction de races ni de croyances » suivant le mot d'ordre théosophique?

Interprétations hardies sans doute et nécessairement fausses, au moins dans certains de leurs détails, comme toutes anticipations purement conjecturales et rationnelles. L'avenir dira dans quelle mesure, cependant, cette conception l'emportera sur celle de Rome. *Confidete, ego vici mundi* : « Ayez Foi, c'est moi qui règle le Monde. »

Sûrs du triomphe final du bien, soyons hardis dans nos rêves : *Audaces fortuna juvat*... Nous ne pouvions relever sans douceur, combien cette fameuse prophétie, due à quelque penseur caché du moyen-âge, rejoint étrangement les données de la sagesse occulte à travers les âges, jusqu'à celles de la théosophie moderne. Sagesse divine si souvent, mais timidement, effleurée par les théologiens ou les saints des premiers âges chrétiens... tant toute intuition et toute révélation est Une !

A. T.

L'ÉCOLE DE PLEIN AIR

Conférence donnée
à l'« Ordre de l'Étoile d'Orient », le 11 décembre 1921

Mesdames, Messieurs,

Quand Mlle Bermond m'a demandé de venir vous parler ici de l'École de plein air, j'ai tout d'abord hésité. Cette œuvre en est encore à la période de recherches, de tâtonnements et ne fonctionne que depuis le 6 juin dernier. Nous avons aussi quelques entraves qui nous empêchent d'aller aussi vite que nous voudrions. Cependant, j'ai accepté parce que je pense que

je vous apporterai de la joie. D'abord la joie de connaître que le monde officiel lui-même comprend qu'il y a aujourd'hui une éducation nouvelle à faire, et qui se prête à une expérience des plus hardies. Ensuite, je voulais vous donner l'espérance que les résultats de cette expérience seront bons.

Je n'entrerai pas ici dans de longues théories sur l'éducation, je ne vous parlerai que de choses vues, vécues, expérimentées.

Parlons d'abord de l'enfant.

L'enfant, si vous réfléchissez bien à ce mot, à tout ce qu'il contient, c'est un être sublime par tout ce qu'il a d'avenir. Nous ne le voyons pas entaché de la faute originelle, toujours enclin à mal faire, ni comme l'a vu Rousseau, une œuvre de création parfaite entachée par la société, mais simplement comme un être en devenir, nous l'appellerons : « Le père de l'homme ».

Il vient au monde chargé de tout un passé, d'une lourde hérédité; il supporte un long atavisme, peut-être aussi des résultats dus à des existences antérieures. Il y a en lui un fort antagonisme : c'est à nous de mettre de l'harmonie dans ses forces, ayant besoin d'être développées ou réprimées. Par conséquent, l'éducateur sera chargé de la haute mission d'établir l'équilibre.

La première qualité qui nous apparaît dans l'enfant, c'est sa confiance. Il arrive dans la vie avec une confiance absolue qui est particulièrement touchante chez le tout petit enfant, âgé de quelques mois et se fiant absolument à ceux qui l'entourent. L'enfant garde sa confiance dans les circonstances les plus graves et les plus pénibles de la vie : quelle belle leçon de courage il nous donne quelquefois ! Nous recevrons même de lui les principes de la morale qui doivent nous guider. Rappelons-nous les paroles de la Bible : « Heureux ceux qui sont comme les enfants, car le Royaume des Cieux est à eux ».

L'enfant est aussi plein d'activité, bien entendu s'il est normal, en bonne santé; il regarde autour de lui, il aime observer les choses, il n'a d'animosité contre rien, tout ce qui est autour de lui dans la nature a sa sympathie, et on pourrait le définir par trois mots : « Il aime, il imite, il joue ».

Qu'est-ce que nous devons faire pour cet enfant? Nous devons le guider vers la voie qui sera le plus en harmonie avec sa nature afin de l'aider à remplir sa destinée. Nous croyons que la destination d'un être, d'un enfant, c'est d'être utile dans l'humanité, c'est de servir, de se donner à quelque chose qui diminue la souffrance humaine. La souffrance n'est-elle pas une diminution de la vie ? Par conséquent, enrichir la vie, c'est

diminuer la souffrance individuelle et la souffrance collective. Nous ne saurons jamais trop appuyer là-dessus.

Nous plaçons donc l'éducateur en face de cet enfant ; il devra l'aider à trouver sa voie. Jusqu'ici, on a dit et on dit souvent : « L'enfant doit trouver une voie qui soit en rapport avec ses aptitudes ». Ce n'est pas toujours vrai. Quelquefois j'ai rencontré des enfants qui avaient un désir ardent et en les observant je remarquais que leurs aptitudes n'étaient par d'accord avec leurs désirs. Il s'agit donc quelquefois d'aides l'enfant à créer en lui des aptitudes conformes à ses désirs et qui lui permettront de réaliser la mission vers laquelle il se sent entraîné.

L'éducateur devra l'aider avec science. Aujourd'hui on ne fait pas assez attention à ceux qui doivent devenir des éducateurs. En général, est considéré bon pour remplir ce rôle, l'instituteur qui possède un brevet, un diplôme. C'est une chose très grave, car l'âme de l'enfant est un organisme délicat.

Vous êtes responsables des conséquences de cette indifférence, puisque vous acceptez pour vos enfants des éducateurs qui ne sont pas dignes d'exercer leur profession qui doit être un apostolat, un sacerdoce, en même temps qu'une science.

Un éducateur véritable doit avoir la connaissance de l'âme enfantine et l'âme enfantine est une chose très profonde, très complexe. Des années sont nécessaires pour la pénétrer et même au bout de longues années, on trouve encore et toujours dans cette âme du nouveau et de l'inconnu. Pour la comprendre, il faut s'efforcer de ressembler à l'enfant, d'avoir ses qualités, d'être actif, d'observer. Quand vous serez comme l'enfant, l'enfant deviendra votre propre éducateur et alors vous sentirez un double courant de création, dans lequel vous éprouverez une joie inexprimable. A ce moment vous serez réellement un éducateur.

Dans l'enfant, il y a un esprit qui lutte pour apparaître dans l'homme qui se forme. Si vous ne reconnaissez pas cet esprit qui lutte dans ce petit corps, vous commettrez de graves erreurs.

Jusqu'à présent, on a méconnu surtout l'activité de l'enfant. Quel est l'élève qui reçoit les meilleures notes? C'est l'élève docile qui ne pose pas trop de questions, qui n'est pas très curieux, tapageur, qui ne gêne pas la leçon. Il arrive à la fin de l'année en décrochant les premiers prix et plus tard ce sera un bon citoyen qui ne changera rien à l'ordre établi dans la société. C'est une erreur fondamentale, car l'enfant qui est mobile et qui pose des questions est particulièrement intéres-

sant. Il ne faut pas toujours l'empêcher de parler. Écouter, c'est une grande chose, mais tout en incitant l'enfant à écouter, nous avons aussi le devoir de l'entendre.

La spontanéité de l'enfant est tout à fait détruite si on ne lui permet pas de se montrer tel qui est. Je ne peux m'empêcher de vous exprimer cette idée d'une façon un peu amusante par l'exemple suivant. Quand nous faisons de la lecture, je m'efforce à certains jours, de porter l'attention des enfants sur l'expression des idées. Naturellement, c'est une chose très difficile que l'on ne fait pas assez dans les écoles officielles, car la lecture y est presque toujours un exercice qui ne fatigue pas et qu'on fait à la fin de la journée ou d'une séance scolaire.

Un enfant voulant montrer qu'il faisait un effort, donna un ton tout particulier à la phrase qu'il venait de lire. Un petit élève, nouvellement arrivé, lève le doigt et s'écrie d'un ton très indigné : « Madame, voyez comme Marcel fait l'imbécile. » — « Pourquoi, lui demandai-je. — « Mais, madame, voilà maintenant qu'il ne veut pas lire comme tout le monde ! »

Ces mots sont très significatifs. Dans une école ordinaire on ne tolèrerait pas facilement une lecture pareille : voilà ce que j'appelle une spontanéité brimée par le maître, qui impose sa manière de voir ou laisse l'enfant suivre les sentiers battus de la routine. Il ne cherche plus à réaliser ce qu'il est, mais à copier ce qui se fait autour de lui, ainsi son savoir devient tout à fait artificiel. J'ai rencontré l'autre jour, dans la rue, un enfant qui apprenait par cœur une leçon sur l'alcoolisme et ce petit disait à sa mère en lui tendant le livre : « Regarde maintenant, si je sais bien ma leçon ». A quoi sa mère, agacée lui, répondit : « Tu m'embêtes avec ta leçon! Laisse-moi tranquille ! » Il est évident qu'une telle leçon n'avait rien d'attrayant. Et tout cela parce qu'on a peur de perdre du temps ! On se figure qu'en apprenant vite, très vite, on gagnera du temps, alors que l'on ne gagne rien du tout.

Que sait l'enfant qui va à l'école de six à treize ans? Très peu de choses. Si vous voulez avoir des notions exactes de ce savoir artificiel, vous n'avez qu'à vous rendre compte des leçons qu'on négligera en classe si on est pressé. On sacrifiera la gymnastique, la lecture, le dessin, la récitation, mais jamais l'orthographe ni le calcul ; cependant toutes ces branches sacrifiées sont de premier ordre et aussi importantes pour l'esprit de l'enfant que l'orthographe et le calcul.

Et le sentiment de la nature? A-t-il une réelle place dans les programmes officiels? Dans les règlements est indiquée une promenade par mois, qu'on ne fait jamais, car ce serait une

perte de temps et un grand dérangement. Et pourtant, le merveilleux enseignement de la nature plein de vie serait profitable à l'enfant. Il aime la nature, les animaux, les plantes, les pierres, les petits cailloux; il aime l'eau qui court, la mousse, les beaux matins et les beaux soirs. Cette semaine, pendant une leçon de vocabulaire, tous mes petits se mirent soudain à regarder par la fenêtre en criant : « Oh, madame, le beau coucher de soleil ! Voilà du jaune, du mauve, du rouge ! Oh, comme c'est joli ! »

C'était en effet un merveilleux tableau. J'interrompis la leçon commencée et leur dis que toujours il fallait regarder les beaux soleils couchants et les beaux soleils levants, même quand on est occupé. Il fallait toujours prendre le temps de contempler ces tableaux magnifiques de la nature qui sont bien plus beaux que tous ceux qu'on achète avec des billets de banque et beaucoup d'or.

Il est nécessaire d'apprendre à l'enfant à connaître cette richesse de la nature qui est la véritable richesse et que personne ne peut lui prendre...

II

Parlons maintenant de l'École de plein air du boulevard Bessières. Elle est bien modeste et se dresse sur un talus des fortifications. Elle a été construite dans des conditions tout à fait spéciales, grâce à la collaboration généreuse et intelligente de la marquise de Laborde et de Frédéric Brunet, conseiller municipal du quartier des Épinettes, au 17e arrondissement. Un comité se forma et nous rencontrâmes mille difficultés : ce fut très difficile d'obtenir un terrain de l'autorité militaire et d'y bâtir une école. Il fallût un bâtiment démontable qu'on put enlever en cas d'urgence. Cependant nous eûmes la permission d'élever ce bâtiment provisoire, grâce à la ténacité de M. Brunet. Je ne parlerai pas de la cherté sans cesse croissante des matériaux qui suscitait à chaque instant de nouveaux embarras.

En 1920, l'école était bâtie. Elle comprend un large réfectoire, une cuisine, une salle de douche, une salle de classe et une grande salle pour le service infirmier. Quatre grands abris permettent de faire la classe, la sieste et l'éducation physique, dehors, en été, par les jours de pluie. Un grand terrain potager avec des talus pittoresques, des arbres, un poulailler et un clapier entourent l'école de plein air.

Mme de Laborde apporta un grand secours matériel à l'école. Son fils Jean, capitaine de frégate à Dunkerque, déclara en 1917 qu'il se contentait de son traitement de guerre, et qu'il la priait d'employer une partie de ses revenus à une œuvre utile. Cette œuvre fut l'école de plein air.

D'autre part, la ville de Paris donna à plusieurs reprises de généreuses indemnités, ainsi que plusieurs dames qui s'intéressent à l'œuvre.

L'école était bâtie, il fallait la faire fonctionner, il fallait un personnel. M. Brunet, approuvé par le Comité, offrit l'école toute bâtie à la ville de Paris disant en substance au Conseil municipal : « Nous avons bâti une école pour refaire la santé de nos enfants. Nous y voulons un enseignement nouveau approprié aux méthodes de plein air. Cette école, nous vous la donnons pour en assurer le fonctionnement, le Comité de fondation devenant Comité de patronage de l'école ». — Le Conseil municipal accepta le don de l'école, y installa l'électricité et, le 6 juin 1921, après plusieurs entrevues avec la direction de l'enseignement, nous pûmes ouvrir l'école.

Nous voulons rendre ici un hommage particulier à M. Lefèvre, qui nous dit : « Nous vous laissons une liberté absolue et vous ferez ce que vous jugerez bon de faire. Pour moi, je serai heureux si vous trouvez quelque chose de nouveau : vous réaliserez même le rêve de ma vie ». — Ce sont de belles paroles de la part du directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine, et nous faisons tous nos efforts pour mériter une telle confiance.

Quel est le personnel de notre école? Il n'y a que soixante enfants, mais si notre expérience réussit, des écoles semblables seront multipliées. Nous avons donc une grande responsabilité. Pour soixante enfants, il y a une concierge, un jardinier, une cantinière et une aide ; une femme de service, deux institutrices, deux infirmières scolaires et un professeur spécial d'éducation physique qui vient deux heures par semaine. Les enfants sont choisis dans le dix-septième arrondissement par les médecins-inspecteurs, parmi les plus faibles. Ils ne sont pas malades, mais ils sont affaiblis et, par là même, prédisposés à la maladie. Nous sommes donc en quelque sorte dans une situation inférieure, puisque l'expérience que nous tentons se fait avec des sujets affaiblis et non avec des enfants bien portants. Il s'est même passé quelque chose de curieux. Quand on a ouvert l'école, les écoles voisines nous envoyèrent des enfants insupportables, et pour commencer, notre travail fut très difficile. Malgré cela nous arrivâmes à les calmer dans ce milieu paisi-

ble, dans cette nature verdoyante et quelquefois des instituteurs nous disaient : « Comment, vous avez un tel et vous en êtes venus à bout? » Ils nous les avaient sans doute donnés pour s'en débarrasser.

C'est vous montrer combien même dans la maison de l'enseignement, on méconnaît les novations intéressantes. Au lieu de nous aider, de nous faciliter notre tâche, on nous l'alourdissait par une sorte d'indifférence et d'incompréhension.

Les deux instritutices commencèrent par se spécialiser. Nous ne pouvions plus demeurer ici des personnages encyclopédiques, car nous devions travailler en perfection. Je pris tout ce qui se rapportait à la langue française, les sciences et l'histoire. Ma collègue se spécialisa dans la géométrie, le calcul, la géographie, le dessin, le travail manuel. Prenant les enfants douze heures par jour, le système de la double équipe fut adopté. On peut dire qu'à l'école de plein air l'enfant a double ration de nourriture, triple ration d'hygiène et d'éducation physique et demi-ration de travail. Il y a trois heures de classe par jour.

L'école comprend deux enseignements : l'enseignement du corps et l'enseignement spirituel. L'enfant qui entre à l'école a sa fiche scolaire, mais la doctoresse Houdré, médecin de l'école, a institué une nouvelle fiche beaucoup plus complète. Après avoir été examiné par le médecin de son école, l'enfant subit un nouvel examen par le professeur Méry. Il devient ensuite l'élève de l'école. Là, tous les jours, il passe à la douche, dans une salle très bien aménagée avec un nouveau système qui permet de doucher dix enfants à la fois. C'est peut-être pour l'enfant le meilleur moment de la journée. Tous adorent l'eau et ils sont joyeux et heureux de présenter tout leur corps à l'eau qui doit les fortifier. Jamais de plaisanteries malsaines, jamais le moindre mot, le moindre geste répréhensible. S'il y a un nouvel arrivé, — les anciens viennent nous dire : « Madame, voilà le nouveau qui ne sait pas prendre la douche ». Et nous leur répondons : « Mais quand vous êtes venus vous ne le saviez pas non plus ! Ne vous moquez donc pas de lui et aidez-le à bien prendre sa douche pour la première fois.

Ensuite, nous avons des soins de propreté continuelle. On se lave les mains avant et après les repas, on se lave les dents, — chacun à son verre, sa brosse à dents, sa serviette, et non pas comme, dans certaines écoles, une ou deux serviettes pour cent enfants.

Il y a ensuite la gymnastique médicale, basée sur les déformations des enfants. Des brassards de différentes couleurs

indiquent ou contre-indiquent certains mouvements. Quand on fait de la gymnastique, les enfants savent donc quels mouvements ils doivent faire et quels mouvements il ne doivent pas faire. Dans les écoles, la gymnastique mal comprise et exécutée sans distinction par tous les enfants, accentue souvent certaines déformations.

Après le repas de midi, sieste générale pendant une heure, sur des nattes l'été et des lits américains pendant l'hiver. C'est l'exercice le plus difficile à obtenir de l'enfant. C'est une tension d'esprit d'une heure pour les surveillantes et c'est la plus difficile des leçons : l'enfant très actif aimant de parler, et supportant mal l'immobilité et le silence. Quand la sieste se fait sous les arbres en plein air, elle est plus facile que dans une pièce, même toutes fenêtres ouvertes. Elle a des résultats remarquables au point de vue digestion, et discipline de l'esprit.

Chaque enfant doit rendre compte tous les jours à l'infirmière des choses les plus matérielles : s'il a été à la selle, s'il se sent constipé, s'il a des bobos, etc. Il y a des enfants paresseux parce qu'ils sont constipés, c'est donc une chose importante de veiller à ce que les fonctions de l'enfant se fassent normalement.

Il y a également à l'école un appareil spirométrique qui indique la capacité respiratoire des enfants. Ceux-ci arrivent ainsi à se rendre compte peu à peu de l'état de leurs corps, à l'observer, à le respecter. Aux séances de spirométrie, ils viennent nous dire : « Madame, mes poumons ont augmenté, je sais mieux respirer ». Ils disciplinent leurs corps et leur travail intellectuel est plus productif.

Nous sommes arrivés l'an dernier à pouvoir mettre les enfants pendant une heure en plein soleil. Ils respiraient la santé, la liberté, la joie et leurs corps hâlés et brunis rappelaient ceux des enfants qui ont fait de longs séjours au bord de la mer.

Nous avons aussi des jeux dirigés et des jeux libres, enseignement très important à l'école de plein air.

A la leçon d'hygiène, ils apprennent des notions très simples de propreté. Bientôt, ils veulent être propres, ils exagèrent même, ils deviennent minutieux, Ils prennent aussi des habitudes de bonne tenue à table, et nous nous apercevons des progrès réalisés à l'arrivée des nouveaux élèves. Nous entendons à ce moment les observations indignées des anciens : « Oh, madame, il a mordu dans son pain ! » ou bien : « Il a jeté son poisson sous la table parce qu'il ne l'aime pas ! » — En réponse à cela, nous disons aux enfants qu'ils doivent être indulgents pour leurs petits camarades, puisqu'eux-mêmes en faisaient autant à leur

arrivée. Un jour nous avons observé, à notre grand amusement, un enfant qui par oubli avait pris avec la main le noyau d'un pruneau pour le déposer sur son assiette. S'apercevant de son oubli, il reprit avec sa main le noyau dans l'assiette, le remit dans sa cuiller et le reporta enfin sur l'assiette !...

L'enfant aime l'école de plein air. Il la respecte et veut en être digne. Un matin, un tout petit, bien mal portant et d'un milieu miséreux, arrive et nous dit : « Madame, je me suis peigné hier avec ma sœur, nous avons mis un journal sur la table, et... il est tombé trois poux sur le journal. Ma sœur me disait qu'ils étaient à moi, et moi je lui disais qu'ils étaient à elle. Alors elle m'a battu, mais moi je lui ai dit : « Ce n'est pas à moi, puisque je suis à l'école de plein air ! »

Ils sentent qu'on les traite comme des hommes et non pas comme une chose négligeable et ils en éprouvent une certaine dignité.

Nous constatons à l'école de plein air les heureuses conséquences de ce régime physique. L'augmentation du poids des enfants n'est jamais extraordinaire et exagéré, et justement, Mme le Dr Houdré établit à l'école, que grossir ne signifie pas toujours se bien porter. Nous n'attachons donc au poids que l'importance que cet élément comporte. Par contre, nous attachons une grande importance aux déformations, à la capacité respiratoire et à la qualité musculaire. Chez nous, l'enfant acquiert aussi de la résistance physique et c'est même très gentil de les voir résister quand il fait froid et quand ils travaillent fenêtres ouvertes.

Un matin d'hiver, il faisait particulièrement froid et j'hésitais pour ouvrir les fenêtres. Ce jour-là, malgré le chauffage central, il n'y avait que cinq degrés. Cependant, j'ouvris quand même deux fenêtres, mais quand il fallut écrire, je me décidai à les fermer. Alors un tout petit me dit : « Non, madame, ne fermez pas, je résiste ! »

En été, ils vont pieds nus et le torse nu et leur costume se compose d'une seule culotte blanche. Ils aiment à se sentir ainsi libres et sans contrainte. Un jour dans un examen médical — ils sont nus — un petit nouveau se frottait et se tortillait. — « Ça t'ennuie d'être nu ? » — « Non, madame, mais je suis content ! »

III

Voyons maintenant l'enseignement pédagogique. Il est tout à fait simple. Nous avons trois heures de classe, et cette classe

les enfants l'aiment et la réclament. C'est pour eux une récréation. Ils la trouvent trop courte et ils sont désolés quand il faut la quitter:

Nous enseignons les choses du programme, mais l'enseignement se fait avec les choses et autant que possible avec les choses du milieu. L'enfant voit, l'enfant touche et il n'est pas puni s'il sort de sa place. Nous les initions à tout ce qui se passe autour d'eux et le moindre phénomène les intéresse. Ils sont parfois plus observateurs que nous-mêmes. Les exercices écrits sont très courts. Jamais un exercice n'a dépassé dix lignes, mais ces dix lignes expriment des idées concrètes, des choses vues, vécues, observées. D'autre part, les exercices sont très variés. Nous ne faisons jamais ces dictées longues et monotones comme on les fait à la manière des siècles écoulés. Samedi dernier, par exemple, j'avais écrit au tableau : « Dictée avec préparation visuelle. » — Il y a cinq ou six lignes écrites au tableau. L'enfant observe dans le plus grand silence; ce jour-là c'est seulement par les yeux qu'il apprend. Il photographie en quelque sorte les mots et, à son insu, d'autres pouvoirs que celui de la vue interviennent. Cette manière nous donne des résultats remarquables, mais nous en avons d'autres et les enfants se réjouissent d'avance de la manière dont se fera la dictée de la semaine.

La lecture pour trente enfants doit se faire en vingt minutes. Il y a lecture chaque jour et contrairement aux écoles officielles où elle est placée à la fin des exercices, nous l'avons placée au début, car, pour nous, elle a une valeur pédagogique de premier ordre. Aujourd'hui nous faisons porter l'effort sur l'articulation, demain sur l'expression, un autre jour nous relevons l'idée générale de chaque paragraphe, etc.

Je dis quelquefois aux enfants : « Faites bien attention ! Tous vous devez relever les fautes de celui qui lit. » Le silence est complet. L'enfant lit quelques lignes et tout de suite un autre enfant relève les fautes commises et c'est très rare qu'il se trompe. De cette façon tous les enfants sont intéressés à suivre la lecture.

Mais il y a l'autre lecture, celle du maître. On lit à l'enfant un chose belle, très belle et après la lecture, il y a discussion. Si vous saviez comme l'enfant est intelligent, comme il a des vues magnifiques sur le monde mystérieux de la pensée et sur le monde extérieur, comme il trouve des choses justes, comme il est logique ! Quelle joie d'enseigner ! Nous avons là notre meilleure récompense.

Le travail manuel et le dessin occupent une large part dans

notre enseignement ainsi que la couture et les travaux ménagers. Pendant les vacances nous avons demandé aux enfants de noter dans leurs dessins de chaque jour tout ce qui les impressionnait et nous avons obtenu des observations intéressantes. Un jour, un enfant a représenté le jardinier tenant la pompe et arrosant les plantes avec une eau superbement coloriée. Je lui demandai la raison de toutes ces couleurs, à quoi l'enfant me répondit : « J'ai observé, madame, que dans le jet d'eau, le soleil avait mis toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ».

Pour le calcul, nous n'avons pas de matériel, nous faisons tout avec notre foi et des moyens de fortune. Au début, quand les tout petits veulent écrire un nombre, ils le composent en dizaines et unités avec de gros et de petits cailloux. C'est une perte de temps pour bien des gens officiels, mais nous estimons que le temps que nous perdons aujourd'hui est du temps gagné pour l'avenir, car une chose qui est sue, — est réellement sue, et l'on n'est point obligé d'y revenir sans cesse. Il est quelquefois utile de perdre du temps pour savoir en gagner.

Nous avons la classe dehors le plus possible. En ce mois de décembre nous ne pouvons pas le faire, mais aussitôt qu'il fait doux, les enfants viennent nous dire : « Madame, il fait beau aujourd'hui, est-ce que nous ne pouvons pas nous mettre le torse nu et aller dehors? »

C'est très agréable de les voir au milieu de la nature où ils observent tout. L'été dernier, un enfant me dit : « Madame, j'ai vu une chose tout à fait drôle. Les sauterelles sont joliment malicieuses ! J'en ai vu une qui pour ne pas être prise, se collait contre un brin d'herbe : je croyais même que c'était une tige ! » — Je lui expliquai que les insectes sans défense, prenaient la couleur des branches et des tiges et que c'était là une défense que la nature leur a donnée. Les enfants en étaient stupéfaits.

Les lapins sont des personnages importants à l'école. Tous les jours les enfants ramassent les croûtes de pain pour avoir la joie de les porter au clapier. Ils se privaient même de grands morceaux de pain et il fallut intervenir.

Ils aiment les chiens, les chats, les insectes et même les araignées : ils sont tout près de la nature.

Maintenant, quelle est notre discipline? C'est bien simple : nous ne punissons pas. L'enfant nous aime et se confie à nous. Nous avons certes des garçons qui sont très difficiles à mener et cependant nous en venons à bout. Le jour d'un examen de nouveaux candidats à l'école, la femme de service vint me dire : « Les nouveaux enfants vont dans le jardin, se roulent dans

l'herbe, ne respectent rien. Qu'allons-nous devenir avec de pareils sujets ? »

Règle générale : Quand de nouveaux venus arrivent de leurs écoles, leur prise en contact avec la nature est violente et indisciplinée. Voilà pour le premier mouvement. Deuxième mouvement : Ils la regardent, cette nature; puis ils l'aiment et la respectent. A la fin, ils ne touchent pas au moindre brin d'herbe, mais le premier contact est terrible parce que, pour eux, la nature était un fruit défendu.

Nous remarquons des efforts pour devenir meilleurs qui sont touchants. Un enfant était très dissipé. Je lui dis : « Tu me fais de la peine, tu n'es pas sage, tu cours sur les talus, tu vas où il ne faut pas aller, tu ne respectes ni l'herbe, ni les fleurs. Je suis très désolée de ta conduite. « L'enfant ne répond pas. Vendredi dernier, il m'avoua : « Madame, c'est vrai, je ne sais pas ce que j'ai, je sens que je suis méchant et je ne peux pas m'en empêcher, — je suis obligé d'être méchant. Aidez-moi à devenir meilleur ».

En effet, le pauvre enfant a en lui un lourd héritage d'alcoolisme et de syphilis et nous devons avoir pour lui beaucoup plus d'amour que pour les autres. Je lui répondis : « Chaque fois que tu seras tenté de mal faire, tu viendras me trouver». — Il est devenu de jour en jour meilleur, malgré des rechutes inévitables. Que dureront ces efforts, je l'ignore, mais nous croyons qu'aucun effort ne demeure stérile et nous espérons.

Une maîtresse avait un chagrin personnel et ne put s'empêcher de pleurer à table. Nous mangeons avec les enfants. Tout à coup un enfant très fruste sortit de table et vint vers nous avec une orange, en disant : « Je donne mon orange à Madame, parce qu'elle est triste». Cette orange représentait pour lui une richesse, mais il était prêt à la perdre pour diminuer la peine qu'il devinait. Nous en fûmes touchées. Pourquoi put-il accomplir ainsi sans timidité cet acte de bonté? Parce qu'il se sentait dans une atmosphère de sympathie.

Ces enfants nous donnent de grandes leçons. Le fait suivant montre tout ce que nous pouvons apprendre d'eux. — Chaque semaine les enfants emportent leurs petites culottes blanches pour les faire laver à la maison. Un lundi matin, un enfant n'avait pas sa culotte. Je lui en demandai la raison. Il me répondit qu'elle n'était pas sèche. — « Mais voyons, répliquai-je, il fait très chaud. Ta maman l'aurait lavée samedi, elle serait certainement sèche aujourd'hui ». — « Mais, madame, maman est à l'hôpital et papa nous a abandonnés. Nous ne sommes que nous trois à la maison. Ma sœur qui a douze ans fait le ménage,

mon frère qui a quatorze ans et qui est au « Printemps » nous apporte l'argent qu'il gagne et hier nous sommes allés voir maman à l'hôpital. » — Voulant réparer mon erreur et me punir d'avoir grondé ce pauvre petit, je lui dis : « Eh bien, dimanche, tu passeras ta journée chez moi». Ce dimanche fut pour lui un jour de félicité. Il était si heureux qu'il n'ouvrit pas la bouche de la journée. Je lui demandai : « Tu n'es pas content d'être avec moi ?» — « Oh, si, je suis si content que je ne sais pas quoi dire ».

Quelle est la conséquence générale de notre pédagogie? C'est un effort toujours continu chez l'enfant. Nous n'avons pas vu d'enfant qui n'ait pas essayé de faire un effort. Ensuite, nos élèves observent mieux et cela a une grande influence sur leur développement intellectuel. Cette observation directe les délasse et ils ne sont jamais fatigués. Ils acquièrent des idées personnelles, ils pensent par eux-mêmes. Nous avons même établi un exercice très court pour l'apprentissage de la pensée. Il consiste pour les grands en un recueillement silencieux, une concentratior de l'esprit qui dure cinq minutes. Ensuite ils écrivent sur une feuille de papier la pensée qui leur est venue à l'esprit. Nous remarqouns parfois des pensées magnifiques chez les enfants les plus humbles.

IV

Pendant cinq semaines, deux Américaines sont venues nous apprendre comment il fallait faire jouer l'enfant. C'est en effet dans le jeu que l'enfant se montre tel qui est. Le jeu est une activité naturelle. Nous avons des jeux très actifs pour des enfants normaux et des jeux plus tranquilles pour les enfants débiles. D'autres jeux exercent la mémoire et activent les perceptions et dans ces jeux nous nous rendons compte d'une manière précise que les enfants paresseux, violents et mous gagnent beaucoup à apprendre à jouer.

Le personnel pédagogique et médical est très uni. Il n'y a pas de hiérarchie qui limite l'effort et la volonté dans la recherche du mieux. Il règne à l'école une très grande solidarité. Depuis que nous sommes à l'école de plein air, nous devenons meilleures, nous acquérons plus de conscience. Souvent l'une de nous sort de sa classe en disant : « Je suis contente, mes élèves ont donné un bon travail ! » — Ou bien encore : « Je n'ai pas très bien réussi aujourd'hui. Je vais essayer une autre méthode ». — Ainsi nous recherchons sans cesse le mieux.

Nous avons des difficultés cependant. Nous avons eu du mal au début à recruter des enfants pour notre école, malgré les conditions particulièrement avantageuses de nourriture et de confort. Les menus comportent des crèmes, des fruits, des viandes rôties, du poisson; les parents devraient nous envoyer les enfants par centaines. — Pas du tout. Ils n'ont pas confiance, ils disent : « Mais ce n'est pas une école ! Les fenêtres sont toujours ouvertes, les maîtresses sont habillées comme des infirmières, c'est un hôpital, ce n'est pas une école. Mes enfants ne sont pas malades, je n'ai pas besoin de les envoyer là-bas. Et puis les enfants sont dehors toujours en train de jouer et de s'amuser ».

Voilà les préjugés, la routine. Ils pèsent lourdement sur nos épaules. Autre difficulté : l'indifférence des maîtres qui ne se dérangent pas pour venir voir comment fonctionne l'école, et qui n'ont pas l'air de comprendre qu'en réalité nous travaillons pour eux en travaillant pour les enfants, puisque nous essayons de dégager l'enseignement d'une routine qui paralyse l'action de l'éducateur.

Mais nous avons la foi et notre attitude peut tenir en trois mots : « Nous voulons vaincre ! »

Et nous vaincrons ! Nous sommes soutenus par l'élite de l'enseignement. Toutes les personnes qui viennent visiter l'école la quittent avec un très grand enthousiasme. Nous avons beaucoup de visiteurs. Les étrangers sont stupéfaits de cette école nouvelle qu'ils ne soupçonnaient pas à Paris. Un attaché de l'ambassade du Chili était tellement enthousiasmé qu'il nous envoya des friandises pour nos enfants et refusa d'aller visiter d'autres écoles que la nôtre. Tout le monde subit la même impression. Une généreuse Américaine fait venir en ce moment de son pays une grande quantité de sucre d'érable pour le goûter de nos enfants.

Ce qui frappe tous les visiteurs, c'est justement cette discipline familiale et l'atmosphère cordiale de fraternité qui règne entre les enfants et le personnel. C'est un milieu où l'on se sent meilleur. Nous avons donc confiance en notre œuvre et elle nous donne elle-même son propre enseignement. Notre récompense n'est pas dans les indemnités, car nous n'en avons aucune, mais dans l'affection et l'effort de nos enfants. Nous n'avons aucun mérite, puisque nous travaillons dans la joie. Les enfants sont eux-mêmes nos propres éducateurs. Nous voulons qu'ils soient heureux, qu'ils comprennent la vie, qu'ils l'aiment et il s'établit un double courant de création; l'enfant agit sur nous, et nous agissons sur lui.

Pour nous, l'enfant est le symbole du *devenir*, et si nous voulons transformer l'humanité, c'est par lui qu'il faut commencer. Dans certains milieux, on pense que ce sera trop long et qu'une bonne révolution serait plus rapide. C'est une erreur. Pour notre part nous estimons que cinquante ou cent ans ne sont rien en face de l'éternité. Ceux qui travaillent pour l'enfant, travaillent avec certitude pour l'humanité.

Au contact de l'enfant, nous gardons même le trésor précieux de la jeunesse. Malgré 25 ans d'enseignement, j'ai tous les jours plus d'espoir, plus de confiance. Je n'éprouve aucune lassitude et je vous assure que pour nous la parole d'Évangile n'est pas lettre morte. Je suis absolument convaincue que le royaume des Cieux, c'est-à-dire le royaume de la justice et de la solidarité, est pour ceux qui ressemblent aux entants.

Alice JOUENNE

CORRESPONDANCE

25 février 1922.

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

M.

Ne croyez-vous pas que le Bulletin de l'Ordre de l'Étole d'Orient s'honorerait en ouvrant une souscription pour ceux qui ont faim, tant aux Indes qu'en Russie?

L'Étoile ne doit-elle pas guider sur tous les terrains?

Dant cet esprit, j'ai fait un appel que je vous envoie. J'aurais voulu le rendre plus éloquent !

Vous en ferez ce que vous jugerez bon :

. . . .

Veuillez, agréer, etc.

S.

APPEL A CEUX QUI N'ONT PAS FAIM

Nous sommes pauvres, il est vrai. On le dit. Je le crois.

Cependant, nous avons du pain pour notre nourriture. Nous y joignons même quelques friandises.

« EUX » n'ont pas de pain. Ils n'en auront même plus besoin bientôt, car ils vont mourir.

La faim, aux mains torturantes, fouille leurs entrailles. Leurs yeux s'obscurcissent, leurs pas chancellent, leur raison s'éteint.

Les enfants tombent des bras défaillants des mères. Petits squelettes où l'âme s'accroche, ils ne voudraient pas mourir encore !...

Cependant la faim, la hideuse faim aux bras de bourreau, resserre son étreinte. Elle déchire, elle assomme, elle tord, elle assassine !...

La laisserons-nous faire sans rien tenter contre elle?...

Nos estomacs satisfaits seront-ils sans remords?... Nos consciences égoïstes seront-elles sans souci?...

Justice !... Justice pour ceux qui meurent de faim !...

Sans distinction de race, ni de croyances, ils sont nos frères, tous, ceux de Russie comme ceux de l'Inde...

Les laisserions-nous mourir à notre porte?

— Non.

— Alors ne les laissons pas non plus mourir à quelque distance. Qu'un peu de notre superflu vienne payer leur pain.

SOUSCRIPTION
pour les Énfants affamés de Russie et des Indes.

Mme S., pour la Russie 150 francs, pour les Indes 150 francs; Anonyme, pour la Russie 34 francs, pour les Indes 34 francs; Mlle X., pour la Russie 60 francs.

SOUSCRIPTION
pour le « Cottage français de l'Etoile à l'Ecole de Guindi »

Mme B., 500 francs.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 12 *décembre* 1921 *au* 13 *mars* 1922.

Mme B. G., 20 francs; Mlle T., 10 francs; M. H. V., 3 francs; Mme G., 5 francs; Miss F., 20 francs; Mme B., 5 francs; Collecte

faite par le groupe de l'Étoile de Cherbourg, C. L., 55 francs; Collecte faite au Mans par Mme C., 67 fr. 50; M. L. M., 10 fr.; Mme W., 10 francs; M. et Mme S., 10 francs; Mme de L., 10 fr.; Mme H. B., 10 francs; M. E. L., 12 fr. 50; Mme A. C., 10 francs; M. L., 15 francs; Mme D., 10 francs; Mme A. D., 7 francs; Mme G. Z., 20 francs; Mme Gu., 10 francs; Mme F. V., 5 francs; M. et Mme R. L., 5 francs; M. A., 5 francs; M. B., 50 francs; Mlle B., 10 francs; Mlle M. L. G., 10 francs; Mme F. L., 5 francs; M. et Mme S., 10 francs; Mme de L., 10 francs; Mme de G., 5 fr.; M. V. G., 25 francs; Mme H. L., 10 francs; M. E. D., 10 francs; Anonyme, 23 fr. 25; M. et Mme F., 15 francs; M. et Mme L. H., 15 francs; Mlle S. F., 5 francs; M. et Mme S., 10 francs.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

PROPAGANDE PAR L'IMAGE

La carte postale en couleurs : *Il reviendra !* a obtenu pendan le Congrès le plus grand succès. Nous engageons vivement les membres de l'Ordre à user de ce mode de propagande.

Prix de la carte . ... 0 fr. 50
Une douzaine ...-........................ 5 francs.

Adresser les commandes : à M. le Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. Lainé.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle ISABELLE MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

Mme de MANZIARLY.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous pris de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation* .... 2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression) .... 5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient* .... 0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent* .... 4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain* .... 4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* .... 0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche* .... 0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé) .... 0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés* .... 0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation* .... 5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra* .... 10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir .... 0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur .... 0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente* .... 0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce) 0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... 0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre* .... 0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom* .... 2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé) .... » »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) .... 1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé) .... 1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé) .... » »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK .... 0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist* .... 1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur* .... 1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient* .... 2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous* .... 4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT .... 1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.